

il fût mort les armes à la main à la tête de ses compatriotes, il passeroit pour un héros. S'il se fût accommodé avec la France, & que renonçant à toute condition avantageuse pour lui-même, il eût sacrifié à l'avantage de son pais ses emplois & son autorité, plus chere à un ambitieux que la vie même, on le regarderoit comme un grand homme; ce noble & sublime défintéressement l'eût mis dans l'esprit des nations à côté de ces fameux grecs qui ont tout fait pour le bonheur de leur patrie; mais l'envie de perpétuer son gouvernement fut sa premiere raison d'état, & il préféra toujours sa grandeur personnelle à la liberté de sa nation,,.

Cet historien qui est toujours chrétien & sage, & pour l'ordinaire juste & dépouillé des préjugés nationaux, s'oublie un peu quand il fonde les droits de la France à l'égard de la Corse sur Charlemagne & la maison d'Aragon; il s'oublie encore davantage quand il ne témoigne point une horreur bien décidée des manœuvres de Mr. Ch. qui en amusant les corfes par des propositions d'accommodement, tâchoit dans le même tems & le même jour de les accabler par la voie des armes. Il rend plus de justice à la nobleffe des sentimens françois, quand il s'exprime de la sorte au sujet de l'infâme trahison de Masselli; gagné par un officier pour livrer Paöli son bienfaiteur & son maître. " Tous les françois blâmerent l'auteur de ;, cette intrigue; un moniteur encore plus